Réveillez-vous!

QUE FAUT-IL CRITIQUER EN McCARTHY?

Une politique outrancière

Les émotions peuvent provoquer la maladie

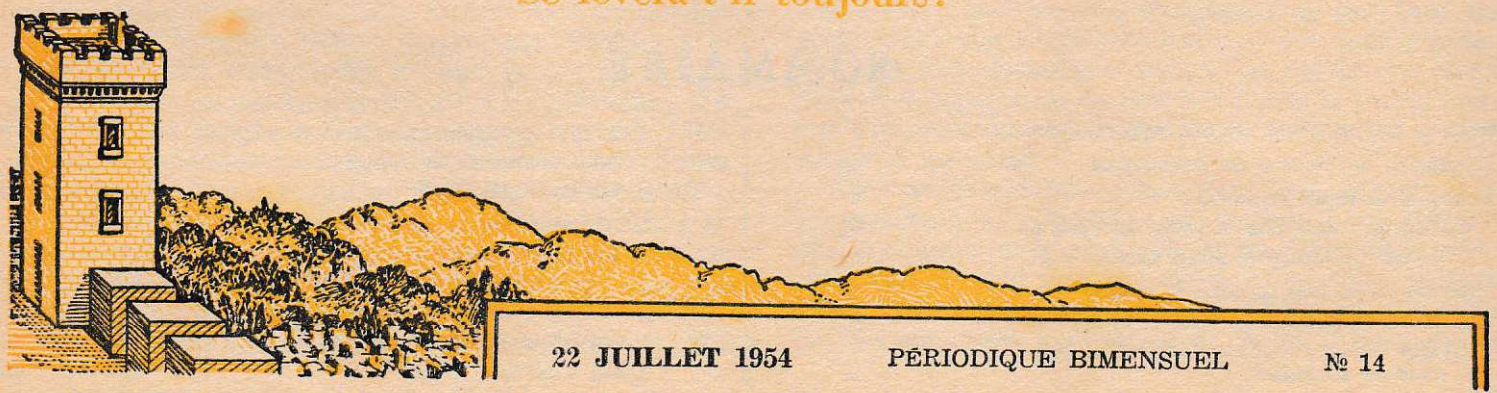
Où l'on reconnaît l'exactitude d'un principe biblique

Peut-on admirer une religion opportuniste?

La piété s'accorde mal avec les compromis

Pourquoi le soleil brille-t-il?

Se lèvera-t-il toujours?



22 JUILLET 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 14

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Peut-on admirer une religion opportuniste? 3
Expansion de l'œuvre de prédication 4
Pourquoi le soleil brille-t-il? 5
Comment fonctionne le cycle du carbone 6
Combien de temps le soleil brillera-t-il? 6
Etendue de la disette dans le monde 7
Les émotions peuvent provoquer la maladie 8
L'effet des émotions sur les cancers et d'autres maladies 9
Que faut-il critiquer en McCarthy? 9
Gouvernement par coups de foudre 11
Où va McCarthy? 11
« Ta parole est la vérité »
Les guérisons miraculeuses de la Bible et le traitement psychosomatique 12
Les oiseaux de l'Australie 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Juillet 1954 | Numéro 14

Peut-on admirer une religion opportuniste?

IL Y A une quarantaine d'années un roman qui eut un gros succès de librairie dévoila la corruption qui régnait dans les abattoirs et les conserveries de viande de Chicago. En outre, ce livre révéla que des femmes mariées et des jeunes filles étaient obligées, pour garder leur emploi, d'accorder des faveurs à certains employeurs, et des épouses cédaient parce qu'elles avaient une famille à leur charge.

Sans doute, plus d'une femme qui compromettait son honneur tentait de se justifier en prétextant la misère des siens, mais qu'aurait pensé son mari? N'aurait-il pas dit, et avec raison: « Mourons de faim plutôt que de manger ce pain-là. » Il aurait pu douter de l'amour d'une telle compagne et se demander si elle ne cédait pas à un désir pervers inavoué pour satisfaire ses sens et servir ses intérêts particuliers.

Beaucoup de ceux qui se disent chrétiens ressemblent à une telle femme. Ils ont pris le nom du Christ et sont dans l'obligation de le reconnaître comme leur Seigneur et Epoux; ils ne doivent qu'à lui seul fidélité et obéissance. Mais ces chrétiens de nom se préoccupent trop d'eux-mêmes; en cas de difficultés ou de persécutions, ils se persuadent que mieux vaut se résoudre à faire un compromis que de risquer de souffrir physiquement ou de provoquer la dissolution de leur Eglise. Alors, comme l'épouse dont nous venons de parler, ils se vendent aux rivaux politiques et mondains de Jésus-Christ et rendent ainsi suspect le dévouement avec lequel ils prétendent servir leur Epoux spirituel.

L'Eglise catholique romaine en Pologne nous fournit un exemple récent de cette façon d'agir. Selon le *National Catholic Almanac*, 90 pour cent des Polonais sont catholiques. Pourtant dès que les dirigeants communistes exercèrent une pression sur l'Eglise de ce pays, celle-ci, opportuniste, n'hésita pas à se compromettre. Nous citons ce qui suit d'un rapport publié dans le *Star* de Kansas City, le 12 décembre 1953: « En Pologne, l'Eglise s'incline. On vient d'apprendre à Londres que les rouges exigent d'elle un serment de fidélité. Le Parlement a été informé que l'Evêque de Lodz s'est engagé à ne rien faire qui puisse nuire aux intérêts de l'Etat communiste. Radio Varsovie, que l'on capta aujourd'hui, fait savoir en effet que Monseigneur Michael Klepacz, évêque de Lodz et président de l'épiscopat polonais, s'engagea sous serment à déployer tous ses efforts pour que le clergé sous ses ordres « obéisse à la loi et aux autorités civiles ». Le serment se termina par ces paroles: « Je m'engage à ne rien » faire qui puisse nuire aux intérêts de la République du » Peuple polonais ou qui puisse menacer la sécurité ou » l'intégrité de ses frontières. »

Certes, grâce à cette ligne de conduite, l'évêque diminuera le nombre d'arrestations d'ecclésiastiques catholiques. Mais cette voie est-elle celle que Jésus-Christ ordonna à ses disciples de suivre? Que peut-il penser d'une épouse qui compromet sa vertu afin de garder sa place d'Eglise d'Etat en Pologne, selon les termes de l'accord de 1950? Préférerait-il une épouse de mœurs faciles vêtue d'un manteau de vison à une épouse chaste en haillons? N'a-t-il pas le droit de se demander si cet opportunisme n'est pas dicté par quelque inclination égoïste plutôt que par l'amour de sa cause?

Une réputation dont on ne peut guère être fier

« Les catholiques devraient être fiers de leur réputation » d'adversaires du communisme. C'est l'Eglise catholique des Etats-Unis qui parle ainsi! Sa presse s'étend avec complaisance sur les accusations non prouvées — selon lesquelles 7000 membres du clergé protestant sont communistes ou communisants. Elle se base sur les déclarations — que rien n'étaye — d'anciens communistes devenus catholiques, pour prétendre qu'« au moins 600 membres du clergé des Etats-Unis ont fait partie du parti communiste. » — *Our Sunday Visitor*, 27 septembre 1953.

Ce qui précède nous incite à demander: quelle réputation l'Eglise catholique est-elle en train de se faire dans les pays où il est impopulaire, voire dangereux, d'être adversaire du communisme? Monseigneur Klepacz étant président de l'épiscopat polonais est par conséquent le porte-parole officiel de l'Eglise catholique en Pologne. Son serment par lequel il s'engage à ne rien faire qui puisse nuire aux intérêts du communisme peut le mener très loin. Les catholiques américains ont-ils lieu d'être fiers de l'engagement de leur frère dans la foi, qui promet aux communistes l'obéissance de tous les prêtres sous son autorité?

Sans doute certains milieux catholiques éprouvent-ils un sentiment de culpabilité ou du moins une certaine gêne à ce sujet car la presse des Etats-Unis a déjà publié divers articles qui tentaient de justifier cette conduite. D'après une lettre parue dans le *New York Times* du 30 décembre 1953, le directeur de l'Institut polonais des

Arts et des Sciences, parlant au nom de cette association, dit: « L'Institut fut fondé en Amérique en 1942 pour faire connaître la culture polonaise qui pendant un millier d'années fut en liaison étroite avec le catholicisme. L'institut désire que l'on sache que les représentants de l'Eglise en Pologne, loin d'échouer dans leur mission traditionnelle, luttent contre un régime de terreur subtilement déguisée. La déclaration qu'ils ont été contraints de faire a manifestement été dictée par les dirigeants que les Russes ont imposés au pays. Plus que jamais, ces victimes d'injures et de perfidies méritent la sympathie universelle et l'admiration sincère pour avoir évité, même maintenant, toute parole qui pourrait compromettre leur intégrité doctrinale, leur entière solidarité avec le cardinal primat, enlevé de force, et leur loyalisme envers le Saint Siège. »

Voilà certes de belles phrases qui sonnent bien! Mais en les analysant on se demande comment on peut appeler le communisme impitoyable et brutal « un régime de terreur subtilement déguisée ». Il est inimaginable qu'un clergé instruit et éclairé puisse se laisser prendre à ses pièges, à moins que ce ne soit volontairement. Quant à la perfidie, est-il raisonnable qu'une Eglise se disant chrétienne s'attende à de la bonne foi de la part du communisme athée? D'autre part le fait de maintenir l'« intégrité doctrinale » ne constitue nullement un motif d'admiration car le régime communiste ne se préoccupe guère de détails doctrinaux. En effet, pourquoi chicanerait-il sur des questions théologiques du moment que le clergé lui jure fidélité? De plus, si l'Eglise prétend maintenir son « intégrité doctrinale » en faisant de tels compromis, il faut avouer que sa doctrine laisse beaucoup à désirer. La Bible, en effet, déclare sans équivoque que les chrétiens ne doivent avoir rien de commun avec ce monde, que le royaume du Christ ne fait pas partie de ce monde, et qu'il faut obéir à Dieu, comme souverain, plutôt qu'aux hommes. — Jacques 4: 4; Jean 18: 36; Actes 5: 29, *Crampon*.

La tiédeur est abominable aux yeux du Christ

Lorsque les chefs d'une Eglise qui se prétend l'épouse du Christ consentent à jurer fidélité à ceux qui se vantent d'être ennemis de Dieu, ils ne méritent pas notre sympathie et encore moins notre admiration. Ne sont-ils pas ainsi partisans du moindre effort, et ne suivent-ils pas la voie du compromis et de l'opportunisme? Nous ne pouvons nous empêcher de penser que le piètre jugement dont ils font preuve cache d'inavouables mobiles. Semblable à l'ouvrière de la conserverie, pour garder sa place, l'Eglise catholique de Pologne est infidèle à Jésus-Christ tout en disant qu'il est son Seigneur et Epoux.

Jésus ne fit aucun compromis pour échapper aux souffrances. Il savait ce qui l'attendait, et quand Pierre essaya de le détourner de la voie que le Père lui avait tracée, il lui dit: « Arrière, Satan, tu m'es un scandale: tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes! » (Matthieu 16: 23, *Moines de Maredsous*). Il prévient ses disciples qu'eux aussi seraient persécutés mais il les exhorta à prendre courage parce qu'il avait vaincu le monde. — Jean 16: 33, *Moines de Maredsous*.

Les amis de la liberté du monde entier n'éprouvent aucune sympathie et encore moins de l'admiration pour le clergé catholique de Pologne. Ils savent que dans ce pays, environ vingt-deux millions de personnes se tournent vers le clergé espérant trouver en lui à la fois un guide moral et un exemple. Que peut-on attendre d'un troupeau conduit par de tels pasteurs? Dans le chapitre 3 de l'Apocalypse, versets 15 à 18 (*Crampon*), Jésus-Christ nous révèle ce qu'il pense des opportunistes en ces termes:

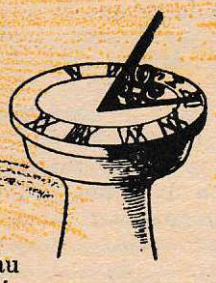
« Je connais tes œuvres; tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud! Aussi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche. Tu dis: Je suis riche, j'ai acquis de grands biens, je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille de m'acheter de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; des vêtements blancs pour te vêtir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. » Une Eglise peut acquérir de grandes richesses comme l'a fait l'Eglise catholique en Pologne, mais si elle se montre opportuniste aux yeux de Jésus-Christ elle paraît misérable, nue et aveugle. Le Christ ne peut avoir aucune admiration pour ceux qui font des compromis. Au contraire, il les vomira de sa bouche!

EXPANSION DE L'ŒUVRE DE PRÉDICATION

L'ŒUVRE de prédication de l'évangile du Royaume s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Les témoins de Jéhovah se rencontrent non seulement en Angleterre ou aux Etats-Unis mais aussi parmi les indigènes maoris de Nouvelle-Zélande. La reine d'Angleterre fut témoin de ce fait au cours d'une étape de son voyage à travers les Dominions. Voici ce que déclara à ce sujet le *Dominion* de Wellington: « Une Bible et un livre édités par la Watchtower Society furent offerts à la Reine d'une façon inattendue par une femme maorie qui est venue aujourd'hui dans la tribune d'honneur de McClean Park, à Napier, pour être présentée à Sa Majesté et au duc d'Edimbourg. M. et Mme Tuiri Tareha faisaient partie d'un groupe de 74 personnes présentées aux hôtes royaux. Au lieu de serrer la main de la Reine, Mme Tareha tendit à Sa Majesté un petit paquet, proprement enveloppé de papier marron. » Ce paquet contenait la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures* et un exemplaire du livre « *New Heavens and a New Earth* ». Même à Edimbourg, en Ecosse, l'*Evening Dispatch* écrivait sous le titre « Le cadeau n'était pas au programme »: « M. Tareha expliqua: La Reine avait exprimé une fois le désir de posséder la sagesse de Salomon pour diriger son peuple. Nous avons pensé que ces ouvrages pourraient l'aider dans ce sens. »

Peut-être est-ce le zèle des Maoris pour la prédication de l'évangile qui incita le correspondant de l'*Evening Dispatch* à ajouter que les témoins de Jéhovah avaient « une forte influence dans cette région où leurs adeptes représentent environ quatre-vingt pour cent de la population indigène ».

Pourquoi le soleil brille-t-il?



EN CONTEMPLANT le ciel bleu et sans nuage d'une belle journée de juin, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le soleil brille, éclairant notre belle planète de ses rayons lumineux? Accablé de chaleur en plein été, ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi le soleil est aussi ardent et quel combustible entretient cet immense foyer? Et certain soir, en voyant la merveilleuse boule de feu écarlate disparaître à l'horizon dans une apothéose de couleurs, n'avez-vous jamais été effleuré par l'idée que le soleil pourrait ne pas se lever un jour?

Existe-t-il un homme assez matérialiste pour ne jamais penser aux œuvres majestueuses de la création divine qui l'entourent? C'est le propre d'un esprit intelligent de chercher sans cesse à percer les secrets les plus profonds de l'univers, tant dans le domaine visible que dans le domaine invisible.

Découvrir ce qui se passe à l'intérieur du soleil revient à découvrir le contenu d'une boîte mystérieuse qu'on ne peut ni ouvrir ni explorer. Pourtant le médecin qui établit son diagnostic sait que certains effets visibles proviennent de certaines causes invisibles. De même le mathématicien sait que les principes d'un théorème de base sont applicables dans tous les cas analogues. A l'aide d'instruments scientifiques, le physicien peut établir l'exactitude de lois naturelles. Il sait que, dans des conditions semblables, les mêmes lois s'appliquent partout dans l'univers.

C'est ainsi que les savants ont pu déterminer la masse du soleil, son volume, sa température, et connaître son état magnétique. Grâce à une analyse spectroscopique, ils peuvent même découvrir les éléments qui entrent dans sa composition. De la même façon, ils ont pu formuler des hypothèses raisonnables concernant le comportement intérieur de ce globe céleste, le combustible qui entretient ses puissantes flammes et la manière dont il produit chaleur et lumière.

Eléments fondamentaux

Pour comprendre ce qui se passe à l'intérieur du soleil, il est indispensable de connaître d'abord certains principes fondamentaux qui, selon les hypothèses actuelles, s'appliquent à tous les éléments connus. Nous devons comprendre comment les éléments naturels sont édifiés, comment un élément peut se transmuter en un autre, comment l'énergie peut être libérée aux dépens de la masse autrement que par une simple réaction chimique et comment la masse peut être transformée en énergie rayonnante.

Selon la théorie actuelle, les atomes sont les particules constituantes de toute substance. Si nous possédions un supermicroscope pour fouiller le domaine de l'atome, nous serions remplis d'étonnement par l'harmonie de ses parties complexes. L'ordre qui règne en son sein et ses vides le font ressembler à un système solaire. En effet l'atome semble être composé en grande partie d'espaces vides où des électrons gravitent autour d'un noyau central, telles des planètes sur leur orbite. Les atomes des divers éléments sont tous différents, certains possédant de nombreux électrons, d'autres très peu. Certains ont un noyau lourd et complexe, d'autres un noyau léger et simple. Tous les atomes d'un même élément sont identiques.

Des recherches entreprises récemment dans les laboratoires de l'Université Stanford ont révélé que le noyau de l'atome est un assemblage relativement lâche de protons et de neutrons et que sa densité n'est pas uniforme: il est beaucoup plus dense au centre qu'à la périphérie, par exemple. Au centre la densité des neutrons et des protons est d'environ 130 trillions de fois celle de l'eau, mais ces particules se raréfient jusqu'à atteindre le néant, ou presque, à la périphérie. Les atomes de chacun des quatre-vingt-douze éléments naturels connus (à l'exception de l'hydrogène) ont un noyau formé de protons et de neutrons chaque élément étant caractérisé par un nombre différent. On identifie donc chaque élément uniquement par le nombre de protons, de neutrons et d'électrons qui composent son « système solaire » atomique. Ce sont ces protons et ces neutrons qui, selon les connaissances scientifiques actuelles constituent les unités fondamentales de toute substance. L'électron qui gravite autour du noyau, à la manière d'une planète autour du soleil, est une charge d'électricité négative à l'intérieur de l'atome. Les protons du noyau sont environ 1845 fois plus lourds que les électrons et sont chargés positivement. Les neutrons sont électriquement neutres.

Ayant à l'esprit ces principes fondamentaux de la structure atomique, on peut mieux comprendre la transmutation d'un élément en un autre. Voulez-vous convertir un kilogramme de fer en or? En théorie, la chose n'est pas impossible. Considérons par exemple la transmutation plus simple qui se produit sans cesse à l'intérieur du soleil, à savoir celle de l'hydrogène en hélium. Le noyau des atomes d'hydrogène se compose d'un seul proton tandis que celui des atomes d'hélium a deux protons et deux neutrons. Pour effectuer la transmutation il est donc nécessaire d'injecter au noyau de l'atome d'hydrogène deux neutrons et un proton. Des forces puissantes sont nécessaires pour pénétrer cet atome et réaliser cette transmutation. Dans le soleil, ces forces sont constamment à l'œuvre, effectuant ce que l'on appelle une « réaction thermo-nucléaire ». C'est cette sorte de réaction qui a déjà trouvé son application dans la bombe à hydrogène. Pour provoquer une fusion des noyaux lors d'une réaction thermo-nucléaire, une température très élevée, de l'ordre de plusieurs millions de degrés, est indispensable. Une autre sorte de réaction — dont on se sert dans la bombe atomique — est connue sous le nom de fission; elle divise le noyau en deux ou plusieurs parties, provoquant également une transmutation. Chacune de ces réactions libère une quantité d'énergie prodigieuse sous forme de lumière, de chaleur et de particules électroniques.

Le combustible du soleil

Lors de la combustion d'un morceau de charbon dans un fourneau, l'énergie est libérée sous forme de chaleur et de lumière. Il se fait une réaction chimique simple qui provoque un nouvel arrangement des atomes de carbone, libérant ainsi un peu d'énergie. La structure des atomes eux-mêmes reste inchangée. On ne connaît pas de réaction chimique suffisamment puissante pour modifier l'intérieur de l'atome. Pour pénétrer le puissant atome et libérer les forces prodigieuses qu'il renferme, il s'agit de trouver la « clef » du noyau.

Une des découvertes fondamentales de cet âge atomique est que la masse et l'énergie sont équivalentes. En 1905 déjà, Einstein établit une relation mathématique entre l'énergie, la masse et la vitesse de la lumière. Depuis la découverte de la fission de l'atome et de la bombe atomique, cette loi physique

s'est révélée exacte à plusieurs reprises. Il suffit de réfléchir un peu pour se convaincre que la quantité d'énergie représentée par la masse est énorme, puisque la vitesse de la lumière est également énorme.

Prenons quelques exemples: si l'on pouvait convertir en énergie toute la masse d'un demi-kilogramme de charbon, cette énergie serait 3 000 000 000 de fois celle qui est libérée par la combustion de la même quantité de charbon.

L'énergie contenue dans une poignée de neige suffirait pour chauffer une maison de huit pièces pendant toute une vie.

Une bouffée d'air suffirait à un avion de grandeur moyenne pour faire en une seule fois le tour de la terre.

Si on convertissait en énergie toute la masse d'un billet de chemin de fer, cette énergie serait égale à celle que dégage la quantité de combustible nécessaire à un long train de voyageurs, lourdement chargé, pour faire cent fois le trajet New-York–San Francisco.

Une tasse d'eau suffirait pour faire fonctionner une centrale électrique d'une puissance de 100 000 kilowatts pendant un an.

L'énergie atomique d'un dé à coudre de carburant permettrait à une voiture de se déplacer sur un parcours de 1 600 000 kilomètres.

Cependant, à l'heure actuelle, on est loin de réaliser ces phénomènes stupéfiants. Le savant contemporain le plus éminent n'est capable de libérer qu'une partie infime de toute l'énergie potentielle de l'atome. Mais il semblerait que depuis des temps immémoriaux, le soleil possède le secret de libérer toute l'énergie de l'atome sans qu'il y ait une diminution sensible de sa masse.

Comme nous l'avons déjà dit, la masse et l'énergie sont équivalentes. C'est pourquoi, pour convertir la masse en énergie, il faut posséder la clef de l'atome car 99,99 pour cent de toute la masse de l'univers se trouve concentrée dans le noyau des atomes. Examinons brièvement une méthode — autre qu'une réaction chimique telle que la combustion — susceptible de convertir une partie de la masse d'un noyau atomique en chaleur et en lumière. Un physicien atomiste, Hans Bethe, a conçu un processus que l'on a nommé le « cycle du carbone ». Les milieux scientifiques l'acceptent généralement comme l'explication la plus plausible de la manière dont le soleil crée son énergie. On l'appelle le « cycle du carbone » parce que le cycle commence par le carbone et se termine par le carbone sans qu'il y ait perte de cet élément au cours du processus.

Une analyse spectroscopique de la lumière solaire révèle que dans le soleil c'est l'hydrogène qui est l'élément le plus abondant, mais on trouve également des quantités d'hélium, de carbone, d'azote et d'oxygène. En tout, on sait qu'il existe dans le soleil au moins soixante-cinq éléments terrestres, l'hydrogène étant l'élément fondamental pour la production de l'énergie.

Comment fonctionne le cycle du carbone

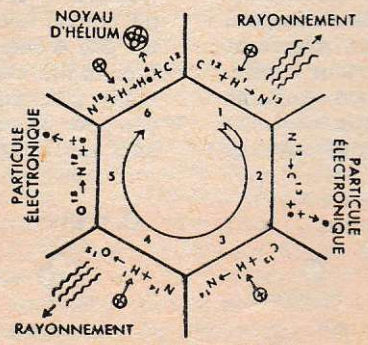
Le cycle du carbone est une réaction thermo-nucléaire, exigeant par conséquent une température très élevée. En réalité il ne s'agit pas d'une seule réaction mais d'une série de réactions en chaîne. On sait que la température à l'intérieur du soleil est au moins de l'ordre de 20 000 000 de degrés centigrades et qu'elle peut s'élever au centre à 55 000 000 de degrés. A des températures aussi prodigieuses, l'agitation atomique est tellement violente que les électrons (chargés négativement) sont arrachés à la structure dont ils font partie, ce qui permet aux noyaux atomiques de se heurter avec une force suffisamment grande pour provoquer leur fusion.

Des cinq éléments en jeu dans le cycle du carbone (l'hydrogène, l'hélium, le carbone, l'azote et l'oxygène) l'hydrogène a un poids atomique égal à 1, parce que son noyau est composé d'un seul proton; l'hélium, dont le noyau est formé de deux protons et deux neutrons, a un poids atomique de 4; le carbone a six protons et six neutrons et un poids atomique de 12; l'azote a sept protons et sept neutrons et un poids atomique de 14 et l'oxygène huit protons et huit neutrons et un poids atomique de 16. Grâce à la température très élevée qui règne à l'intérieur du soleil, des noyaux d'hydrogène heurtent des noyaux de carbone avec une violence qui provoque leur fusion, produisant un isotope de l'azote appelé l'azote 13; l'azote 13, qui est radio-actif, se transforme en carbone 13. C'est au cours de cette transformation que se produit la première émission rayonnante au cours du cycle du carbone. Dans cet état d'agitation, le carbone 13 s'incorpore un autre noyau d'hydrogène, formant ainsi un atome stable d'azote 14. Dans la masse gazeuse surchauffée un autre noyau d'hydrogène fusionne avec l'azote 14 pour former l'oxygène 15 qui est radio-actif, d'où un nouveau rayonnement au cours duquel cet oxygène 15 se transforme en azote 15. Evoluant toujours dans ce milieu surchauffé, l'azote 15 s'unit à un noyau d'hydrogène, mais au lieu de former l'oxygène 16 qui a huit protons, le nouveau noyau, instable, se divise immédiatement en deux noyaux stables, l'un de carbone 12 et l'autre d'hélium 4 et le cycle se trouve fermé. Le carbone utilisé au début du cycle se retrouve à la fin et l'hélium est créé. Un fait intéressant à constater, c'est qu'il n'y a aucune perte de carbone au cours du processus, cet élément servant simplement de « catalyseur » pour réaliser la réaction. Dans ce cycle, l'hydrogène est le « combustible », l'hélium les « cendres » et la chaleur, la lumière et la radio-activité sont les manifestations de cette combustion. L'hydrogène perd de sa masse au cours de la réaction en chaîne et c'est là le secret de la production de l'énergie: à cette variation de masse correspond l'énergie rayonnante. Pour décrire ce cycle, nous avons parlé d'atomes individuels, mais il ne faut pas oublier que le soleil est plus de 1 300 000 fois plus grand que la terre et que par conséquent le nombre d'atomes en jeu dans ces réactions nucléaires est incalculable; c'est pourquoi les quantités de chaleur et de lumière produites sont également prodigieuses.

La chaleur et la lumière que produit le soleil sont donc consécutives à une autoréaction en chaîne qui se déroule depuis la création du globe céleste. L'énergie du soleil pourrait être produite par au moins six autres types de réaction nucléaire. Cependant les savants estiment que c'est le cycle du carbone qui produit la quantité d'énergie la plus rapprochée de celle que produit le soleil. Ils acceptent donc généralement cette théorie comme donnant une explication satisfaisante du rayonnement d'énergie solaire.

Combien de temps le soleil brillera-t-il?

Puisque le soleil est de grandeur limitée et qu'il contient une quantité limitée d'hydrogène, il n'est que logique de demander: Ne pourrait-il pas arriver qu'un jour (bien que dans un avenir très éloigné peut-être) le soleil cesse de briller et d'être pour notre planète une source de vie? On estime qu'au rythme actuel du rayonnement le soleil possède assez de combustible pour alimenter son réacteur nucléaire pendant encore cinquante milliards d'années. Si cette hypothèse est vraie, elle indique cependant que l'existence du soleil est limitée: elle a eu un commencement et elle aura aussi une fin.



LE CYCLE DU CARBONE

Toutefois, il existe de bonnes raisons pour mettre en doute les conclusions de savants imbus de la sagesse de ce monde. Ils avouent eux-mêmes que leurs connaissances sur les mystères du soleil sont très limitées. Par exemple n'est-il pas possible que le soleil possède une autre source de combustible en dehors de lui-même et de l'hydrogène qu'il contient? N'est-il pas possible que des essaims de météorites s'engouffrent dans son champ de gravitation (tout comme il en tombe sur la terre) et que le fourneau atomique les consomme, convertissant leur masse en énergie nucléaire?

Ou n'est-il pas possible que, quelque part dans l'espace illimité, il existe une source de rayonnement, une sorte de « centrale », et que ce rayonnement, pénétrant dans le champ suragité du soleil, subisse la transformation inverse, son énergie étant convertie en masse? Pareille hypothèse ne doit pas être considérée comme extravagante. Ici, sur la terre, l'homme est déjà parvenu à convertir l'énergie en masse; la même chose n'est-elle alors pas possible là-haut dans le ciel? Il est vrai que la masse créée par l'homme à l'aide d'un super-cosmotron n'a existé que pendant une infime partie de seconde: elle n'en a pas moins été « créée ». On sait aussi que les rayons cosmiques créent de la masse en traversant l'atmosphère terrestre. Le même phénomène ne pourrait-il pas se produire pour créer du combustible qui alimenterait les réacteurs nucléaires de la voûte céleste?

Dans leurs tentatives pour pénétrer certains des mystères du soleil, les hommes de science ont imaginé une brillante théorie. Cependant leurs conclusions sont inexactes quand elles limitent l'avenir du soleil à cinquante milliards d'années. Le Créateur du soleil lui-même nous assure que celui-ci continuera à briller pendant toute l'éternité. Sa Parole nous dit: « Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. » (Genèse 8: 22). « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre SUBSISTE TOUJOURS. » (Ecclésiaste 1: 4; voir aussi Psaumes 89: 37, 38; 148: 3, 6). Puisque le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit NE CESSERONT POINT, il s'ensuit que le soleil ne cessera jamais de briller; il baignera toujours la terre de ses rayons lumineux et chauds.

Les savants modernes, si intelligents soient-ils, auront besoin de poursuivre leurs recherches dans leurs laboratoires s'ils veulent découvrir la véritable source inépuisable du combustible du soleil. Tant qu'ils ne l'auront pas découverte, leur théorie sera incomplète. Ils se sont fait une petite idée du mécanisme complexe qui fonctionne à l'intérieur du soleil, mais ils n'ont pas encore découvert quelles dispositions Jéhovah Dieu, le Créateur, a prises pour que le globe céleste se régénère continuellement. La prochaine fois que vous contemplerez la boule écarlate se couchant dans l'Ouest doré, souvenez-vous que jamais, au grand jamais le moment n'arrivera où l'astre du jour cessera de se lever. C'est Jéhovah, son Créateur, qui l'affirme.

Étendue de la disette dans le monde

Au terme de l'« Etude de la sous-alimentation des populations du globe », menée par le service de santé de l'*American Geographical Society* sur l'initiative de l'*Office of Naval Research*, ont été publiées plusieurs cartes statistiques de la situation alimentaire dans les diverses régions de la terre. Les données de ces cartes révèlent que l'Inde, Ceylan, la Chine, l'Indonésie, le Pakistan et les Philippines ne sont pas en mesure de fournir à chacun de leurs habitants la quantité journalière indispensable de nourriture suffisamment riche en éléments réparateurs et énergétiques (vitamines et minéraux). Les populations du Portugal, de l'Espagne, de l'Italie et de l'Allemagne de l'Est sont considérées comme sous-alimentées. Tout le continent africain, à l'exception de la Somalie et de la Guinée portugaise, est considéré comme soumis à un régime alimentaire auquel font défaut soit les éléments réparateurs soit les éléments énergétiques et réparateurs.

Dans l'hémisphère nord seuls les Etats-Unis, le Canada, l'Uruguay, le Paraguay et les deux tiers de l'Argentine jouissent d'un régime alimentaire adéquat. Dans ces données on ne tient évidemment pas compte du fait que nombre de pays, les Etats-Unis par exemple, souffrent de l'inflation et qu'en dépit des statistiques générales un grand nombre de familles sont sous-alimentées pour la bonne raison qu'elles ne peuvent acheter quantité de produits qui ne manquent pas sur le marché.

Aujourd'hui quelques pays seulement produisent plus de produits alimentaires qu'ils n'en consomment. Les deux principaux sont l'Australie et l'Argentine. Mais l'Australie a récemment enregistré une telle baisse dans sa production alimentaire qu'elle est maintenant obligée de s'inquiéter de l'alimentation de sa propre population. Quant à l'Argentine, sa politique économique a sensiblement réduit ses possibilités d'exportation de produits alimentaires.

Voici enfin quelques faits mis en évidence par ces cartes que l'on vient de publier: « Les deux tiers environ de la population actuelle du globe subissent des privations... Le Dr Jacques M. May, auteur des cartes en question et directeur du service de santé de la société de géographie, affirme que les cartes permettent de définir de nombreuses causes à cette effrayante prédominance de la sous-alimentation dans le monde. En outre, ajoute-t-il, il semble qu'il n'y ait aucun moyen d'enrayer la disette dont souffre l'humanité. » — *Science News Letter*, 5 septembre 1953.

Il y a pourtant une solution à cet angoissant problème. Cette solution c'est le monde nouveau que le Dieu tout-puissant inaugurera quand la guerre d'Harmaguédon aura anéanti le mauvais ordre de choses actuel. Jésus-Christ fit une prophétie annonçant ce qui marquerait entre autres la fin de cet ordre de choses; il dit: « Ils se dresseront peuple contre peuple, royaume contre royaume. Il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux. » (Matthieu 24: 7, *Liénart*). Or voici que selon le témoignage des cartes statistiques les deux tiers de la population mondiale ne mangent pas à leur faim! Quelle puissante confirmation du fait que la prophétie de Jésus s'accomplit actuellement sous nos yeux. Le moment est proche où l'établissement définitif du monde nouveau promis par Dieu sera une réalité!

Du figuier apprenez cette comparaison: Dès que sa ramure devient tendre et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. Ainsi, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que l'événement est proche, aux portes. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées.
— *Matthieu 24: 32–34*, Crampon.

Les émotions PEUVENT PROVOQUER la maladie

« UN CŒUR joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os. » (Proverbes 17: 22). De nos jours, ce qu'on appelle la « thérapeutique psychosomatique » vient confirmer cette vérité énoncée par Salomon il y a environ trois mille ans.

Le traitement psychosomatique s'occupe de maladies provoquées par les émotions. Le mot *psychosomatique* dérive de deux mots grecs, *psykhê*, qui signifie âme ou état d'âme, et *sóma*, qui signifie corps. On nous dit aussi que « la thérapeutique psychosomatique consiste dans l'emploi de la psychiatrie ou des méthodes et des principes de la psychologie dans le traitement de maladies physiques ». — *Dictionary* de Thorndyke Barnhart.

Cette thérapeutique est en opposition directe avec celle qui préconise le recours à des spécialistes des divers organes et systèmes du corps. Certains fervents du traitement psychosomatique ont même des scrupules à employer ce terme parce que, disent-ils, le corps est une unité et non une dualité, et seule notre incapacité d'envisager les deux parties comme une unité fait que nous avons besoin du terme « psychosomatique ».[1]

Certains des partisans les plus acharnés de la thérapeutique psychosomatique se basant uniquement sur la théorie de Freud, mettent l'accent sur le rôle des rêves et de la sexualité. Cependant nous ne sommes pas obligés d'aller aussi loin, d'autant plus que même « les défenseurs du système ne sont pas d'accord entre eux, ni sur tout ce qu'il faut entendre par le terme « psychosomatique », ni sur l'étendue du champ d'application de cette thérapeutique ».[1]

Dans la vaste documentation que nous possédons sur ce sujet, relevons les citations suivantes: « Il est déraisonnable de parler d'*un* organe ou d'*un* système malade, ou même d'*un* cancer. C'est le corps entier — avec son système nerveux, ses fluides, ses hormones et ses sécrétions — qui est affecté. » Et encore: « Il n'y a pas de maladie purement psychique [mentale] ni de maladie purement physique. » Plutôt que de demander si la maladie est mentale ou physique, on devrait chercher « jusqu'à *quel point* elle est physique et jusqu'à *quel point* elle est mentale ». « Il n'est pas exagéré de dire qu'au moins 50 pour cent des crises aiguës de la maladie et 75 pour cent des difficultés de la convalescence ont leur origine dans l'esprit du patient et non dans son corps. »[2]

Shindler écrit: « Le public a admis sans réserve que la maladie physique peut être occasionnée par une mauvaise alimentation, mais l'idée qu'elle peut être provoquée par des *émotions* désagréables n'est pas encore bien comprise ni généralement acceptée. Les gens ne se rendent pas compte qu'au moins la moitié de leurs maladies sont causées par leurs émotions. Cette évaluation est plutôt en deçà de la vérité car, d'après un rapport récent, 76 pour cent des patients soignés au dispensaire de l'Université Yale souffrent de maladies d'origine émotionnelle. » — *The Progressive,* octobre 1952.

Leur effet sur les organes sexuels, la naissance et les enfants en bas âge

Avant d'examiner certains exemples de maladies psychosomatiques, il convient de souligner que les émotions sont beaucoup plus en cause que l'esprit lui-même. On dit qu'un épuisement nerveux n'est jamais occasionné par un travail excessif mais uniquement par l'attitude de la personne en face du travail, ou encore par ses émotions. Les aliénés jouissent d'habitude d'une robuste santé; ils ne commencent à souffrir de maladies physiques qu'au moment où ils recouvrent la santé mentale.[3] Sans conteste, ce sont les émotions et surtout les émotions désagréables telles que les diverses formes de crainte, l'hostilité, l'inquiétude, la tristesse et la lascivité qui ont un effet nuisible sur le corps.

Le cycle menstruel féminin est peut-être le meilleur exemple à l'appui du principe psychosomatique: il agit sur l'esprit et est influencé par lui, illustrant bien l'unité qui existe entre le corps et l'esprit.[1] Maintes fois des femmes incapables de concevoir sont devenues enceintes après avoir résolu leurs problèmes affectifs. La médecine moderne a découvert aussi que ce sont le plus souvent les émotions désagréables et non un déséquilibre hormonal qui empêchent une femme de porter son enfant jusqu'à terme.[4]

On a prouvé que la théorie des impressions prénatales est sans fondement; toutefois, si pendant la gestation une femme est en proie à une forte tension mentale et affective, son enfant aura une tendance à la névrose et sera prédisposé à certaines maladies psychosomatiques: « Si l'embryon est soumis à une excitation ou à une tension due à l'état physique ou émotif de la mère, l'individu peut s'en ressentir sa vie durant en dépit d'une ambiance ultérieure totalement différente. »[4] Si la future mère écoute de la musique, son enfant ne sera pas musicien pour autant, mais, dans la mesure où la musique détend la mère et crée en elle une bonne disposition d'esprit, elle aura un effet salutaire sur le fœtus.

On ne saurait assez insister sur l'importance que peuvent avoir les émotions durant le premier âge: elles peuvent même être mortelles. On relate le cas d'un groupe de cent enfants abandonnés dont trente-quatre moururent parce que l'amour maternel leur faisait défaut. Chaque infirmière affectée aux soins de ces bébés s'occupait de dix d'entre eux et trente-quatre ne purent se contenter d'un dixième de mère. Il ne leur manquait rien du point de vue matériel; néanmoins, au bout de trois mois, ils étaient complètement changés, et après cinq mois, lorsqu'on en découvrit la raison, il était trop tard pour y remédier.[5] Selon le Docteur Kioger, « peu importe comment et quand le bébé est nourri, pourvu qu'une mère affectueuse le serre et le berce dans ses bras ».

Il a été prouvé que l'asthme chez les enfants est occasionné en grande partie par les émotions, comme en témoignent des rapports venant d'endroits aussi éloignés que Montréal (Canada) et Denver (Colorado, Etats-Unis). On cite le cas d'un groupe de cinq enfants dont quatre souffraient d'asthme; leur état qui restait stationnaire malgré un traitement médical s'améliora immédiatement après un changement de milieu. « La crainte d'être repoussés par leur mère crée une ambiance affective défavorable qui provoque de fortes crises d'asthme chez les enfants. » — *Science News Letter,* 3 janvier 1953.

Affections psychosomatiques cardiaques et gastriques

Certaines émotions telles que la peur ou la colère accélèrent les battements du cœur tandis que d'autres, telles que l'inquiétude, les ralentissent. A l'exception de l'exercice physique violent, ce sont surtout les émotions vives qui peuvent provoquer une crise chez un malade souffrant d'angine de poitrine.[1] On peut littéralement « mourir de peur »!

Il paraît que la tension nerveuse fait plus de mal à celui qui souffre d'une affection gastrique qu'un écart de régime. Si le mari atteint d'un ulcère constate que le repas préparé par sa femme enfreint les ordres du médecin, il se fera plus de tort en se fâchant qu'en mangeant de bon cœur ce qui est préparé... En effet, on dit que l'estomac est un des organes les plus sensibles du corps et qu'il est affecté par presque toutes les émotions et sensations que l'homme éprouve.[1] C'est

pourquoi certains qualifient les ulcères gastriques de maladie professionnelle et conseillent aux personnes qui ont tendance à se tracasser de ne pas accepter un emploi comportant trop de responsabilité.

Un médecin a constaté que ce sont surtout les femmes malheureuses en ménage qui sont victimes de nausées; le dégoût peut donc provoquer cette affection. Aucun médicament ne parvient à soulager ces malades aussi longtemps que leur état d'esprit gêne le bon fonctionnement des glandes. Cette constatation a été confirmée par des expériences tentées sur un patient qui, souffrant de lésions cérébrales consécutives à un accident, ne ressentait aucune émotion. On devait le nourrir par une ouverture pratiquée dans l'estomac, ce qui permettait aux médecins d'observer que les médicaments réagissaient toujours sur cet organe selon leurs prévisions, leur action n'étant entravée par aucune émotion.[6]

L'effet des émotions sur les cancers et d'autres maladies

Puisque les émotions peuvent provoquer des ulcères et que les ulcères paraissent apparentés au cancer, les médecins cherchent à découvrir si elles jouent également un rôle dans cette maladie. On a déjà établi un rapport entre la complexion affective des cancéreux et la rapidité de l'évolution de la tumeur. En se basant uniquement sur la disposition mentale du malade, le Dr West a pu prédire correctement, dans 88 cas sur cent, la rapidité de la progression d'un cancer. Nous citons: « Il semble raisonnable que l'esprit et le corps agissent en unisson dans le cancer tout autant qu'en d'autres maladies telles que les ulcères gastriques, la colite, et l'hypertension. De plus en plus on reconnaît le rôle important joué par le mécanisme psychologique dans ces affections. On admet généralement que les émotions affectent les défenses que le corps oppose à la maladie et que le cours de celle-ci peut être considérablement modifié par une forte tension affective; ceci est vrai même pour une maladie de nature infectieuse comme la tuberculose. »[7]

Dans tous les domaines on retrouve le facteur psychosomatique. Des conflits mentaux peuvent occasionner le diabète et « dans certains cas de diabète sucré il est plus important d'étudier le graphique des émotions que celui de la teneur du sang en sucre ». Un médecin put guérir 90 pour cent de ses malades rhumatisants par une thérapeutique plus psychique que physique; il est intéressant de noter que cette maladie est beaucoup plus répandue dans les pays où la médecine est étatisée. On sait aussi que la tension nerveuse provoque souvent des crises épileptiques.[1]

L'étude de 3343 cas de goitre révéla que 85 pour cent étaient d'origine émotive ou mentale. On relate à ce propos le cas de cette jeune femme qui consulta un célèbre chirurgien. Les pulsations de la malade étant beaucoup trop rapides, le chirurgien n'osait pas tenter une intervention chirurgicale et envoya la malade chez un psychiatre pour la débarrasser des inquiétudes qu'il devinait en être la cause. Trois mois plus tard le psychiatre renvoya la malade chez le chirurgien: ses pulsations étaient normales et son goitre avait disparu. Il n'y avait plus besoin d'opérer![1]

Dans 90 cas sur cent, les émotions sont responsables du banal mal de tête qui afflige dix pour cent des habitants du monde occidental, et pourtant il est rare que les médecins s'informent dans ce sens. La crainte de l'insomnie peut être la cause de l'insomnie. Les émotions sont souvent à l'origine d'évanouissements, même à l'insu du malade. L'acné, affection commune de la peau, peut également avoir pour cause un facteur émotif.

Le rôle du médecin

Dans ce domaine, beaucoup de médecins pèchent par action et par omission. D'après le Dr Menninger, qui en 1953 obtint le prix décerné par la Cornell Alumni Reunion Association pour la plus remarquable contribution à la médecine, chaque médecin se sert de la psychothérapie, qu'il s'en rende compte ou non. « En effet ses attitudes, ses actions, ses réactions, son comportement, sa faculté d'écouter et de savoir ce qu'il convient de dire et quand le dire, tout cela peut agir sur le patient de façon bienfaisante ou malfaisante. »

C'est folie de rechercher uniquement les causes physiques de la maladie, affirme le Dr Menninger, et il demande: « Que diagnostiquer quand un patient manifeste des symptômes d'affection coronaire parce qu'il accompagne sa femme à une soirée, et quand une femme souffre de migraine durant les week-ends où son fils revient du collège? Quelle est cette sorte d'arthrite qui devient aiguë à chaque réunion trimestrielle du conseil d'administration? »[8]

Comme beaucoup de personnes prennent leur médecin très au sérieux, celui-ci peut les rendre malades; une telle maladie est appelée *iatrogénique*, c'est-à-dire « provoquée par le médecin ». Comme le Dr Ebaugh le dit bien, « la personnalité du médecin est comme une épée à deux tranchants: elle peut soit provoquer, soit guérir la maladie ».[9]

Dans un rapport présenté à la réunion annuelle de l'American Medical Association, le Dr Mills fit savoir qu'à New-York, parmi plus de six cents personnes incapables de travailler pour cause d'affection cardiaque, un quart au moins sont malades par la faute des médecins.[10]

Il est évident que l'esprit (et particulièrement les émotions) exerce une grande influence sur le corps. Par conséquent une question se pose au sujet des guérisons relatées par la Bible: S'agissait-il de maladies psychosomatiques, guéries par des méthodes psychosomatiques? Pour la réponse à cette question, nous renvoyons le lecteur à la page 12. Les numéros suivants de *Réveillez-vous!* traiteront d'autres aspects intéressants de la thérapeutique psychosomatique.

RÉFÉRENCES

1. « Introduction to Psychosomatic Medecine », de Seguin, pages 27-30.
2. « Emotions and Bodily Changes », de Dunbar, pages 71, 116, 70, 153, 59, 220, 72, 276, 133, 134, 125, 126, 153, 78.
3. « The Will to Live », de Hutschnecker, page 9.
4. « World-Telegram and Sun » de New-York, 3 juin 1953.
5. « New York Times », 26 avril 1952.
6. « Time », 9 février 1953.
7. « New York Times », 14 avril 1952.
8. « New York Times », 19 avril 1953.
9. « Journal », Michigan State Medical Society, 1950, page 82.
10. « New York Times », 3 juin 1952.

QUE FAUT-IL CRITIQUER EN McCarthy?

A CONDUITE de McCarthy n'est nullement critiquable, diront beaucoup d'Américains, républicains, démocrates, conducteurs religieux et rédacteurs de journaux. Par contre, d'autres républicains, beaucoup de démocrates, de conducteurs religieux et une grande partie de la population sont de l'avis contraire. On peut dire en effet que le public se partage en chauds partisans et adversaires acharnés de McCarthy. Le sénateur du Wisconsin est un personnage célèbre, un sujet de controverse non seulement à travers les Etats-Unis, mais également en Europe, en Asie et ailleurs.

Il est évident qu'une nation en lutte avec une autre, même s'il s'agit d'une guerre froide comme celle qui oppose la Russie aux Etats-Unis, a le droit d'expulser de son gouvernement

ceux qui prennent fait et cause pour l'ennemi. Ce serait même une folie de ne pas le faire. Mais il y a la bonne manière de procéder et la mauvaise. Que dire d'un homme politique qui, à des fins de propagande personnelle et pour réaliser ses ambitions, exploite la crainte générale, dénature les faits et porte atteinte à la nation? Il est certain qu'une telle méthode est mauvaise.

Il y a plusieurs façons de mener une enquête: on peut respecter les principes de la probité et du « fair-play » ou les mépriser totalement à moins qu'on ne préfère louvoyer habilement entre ces deux extrêmes. Le 26 novembre 1953, l'édition hebdomadaire du *Manchester Guardian*, journal très respecté en Grande-Bretagne, envisageant objectivement la question, déclara: « Si les commissions avaient toujours fait preuve de probité judiciaire envers les témoins, on serait moins inquiet au sujet de la modification proposée au Cinquième Amendement constitutionnel [qui permet à quelqu'un de ne pas témoigner s'il estime que le témoignage peut être utilisé contre lui-même]. Mais les commissions de McCarthy, de Jenner et de Velde se sont fait une réputation abominable. Si elles étaient diposées à suivre les règles qui assurent aux témoins un traitement équitable — celles du sénateur Kefauver par exemple — alors le projet de l'attorney général [visant à modifier les conditions dans lesquelles un témoin peut refuser de déposer] semblerait peut-être raisonnable. Mais aussi longtemps qu'elles ne se conforment pas à de telles règles, l'attorney général semble, par sa proposition, soutenir leurs mauvaises méthodes. »

Est-il vrai que McCarthy dénature les faits pour favoriser ses intérêts? Oui! Citons comme exemple flagrant son discours diffusé gratuitement le 24 novembre 1953 par diverses stations de télévision. A cette occasion, il justifia sa façon d'agir en reprenant ces paroles du président Lincoln: « D'où viendra donc le danger? Si cette nation doit être détruite, la destruction viendra de l'intérieur; si la destruction ne vient pas de l'intérieur, la nation subsistera toujours. » McCarthy tordit le sens de la citation en la séparant de son contexte. Lincoln, qui prononça ce discours le 27 janvier 1838 à Springfield (Illinois), ne voulait nullement prouver qu'une fin louable justifie n'importe quel moyen, mais exactement le contraire. Il voulait démontrer que la nation irait inévitablement à sa perte si les hommes établissaient d'eux-mêmes les critères de culpabilité et s'ils jugeaient leurs semblables en substituant « les passions violentes et effrénées au jugement posé et réfléchi des tribunaux ». Il conseillait « spécialement le respect de la constitution et des lois ». En fait Lincoln mettait justement la nation en garde contre des agissements semblables à ceux de McCarthy. Mais celui-ci eut bien soin de n'en rien dire, car ce faisant il aurait réfuté son propre argument.

Diffamation

Dans le même discours, McCarthy laissa entendre que l'ex-président Truman faisait chorus avec les communistes. Nous citons: « L'autre soir, Truman a défini ce qu'il appelle le « McCarthysme »; sa définition est textuellement, mot pour mot, virgule pour virgule, celle adoptée par le *Daily Worker*, l'organe communiste qui a créé ce terme. » Cette déclaration est-elle vraie ou fausse? D'après l'United Press, lorsqu'on voulut savoir dans quel numéro du *Daily Worker* se trouvait cette définition, « un porte-parole de la commission du sénateur McCarthy » répondit qu'en fait elle n'avait paru dans aucun numéro, mais qu'il s'agissait de phrases choisies et réunies par le sénateur lui-même. La déclaration de celui-ci était donc manifestement fausse car il ne s'agissait nullement d'une citation textuelle, « mot pour mot, virgule pour virgule ». Si McCarthy s'était contenté de dire la vérité, son accusation contre l'ancien président aurait été beaucoup moins accablante.

Ce n'est point là le seul exemple de diffamation sur la base d'assertions gratuites. Dans son numéro du 21 juillet 1953, la revue *The Reporter* exprima combien elle trouvait « inadmissible le comportement de McCarthy et de Cohn [un de ses assistants] lors de l'interrogatoire de Reed Harris », ancien fonctionnaire du Département d'Etat. McCarthy demanda à Harris si, en 1932, l'American Civil Liberties Union ne lui avait pas fourni un avocat, ajoutant: « Vous n'êtes certainement pas sans savoir que cet organisme fait partie du front communiste? » Harris objecta: « Monsieur le président, c'était en 1932. » McCarthy poursuivit: « Je sais que c'était en 1932. Savez-vous que depuis lors cet organisme a été noté comme faisant partie du front communiste? » Harris répondit: « Je ne le sais pas. Il me semble avoir entendu ou lu quelque chose en ce sens. »

The Reporter fait ce commentaire: « Ce qui choque ici, ce n'est pas simplement le fait que l'American Civil Liberties Union n'a jamais fait partie du front communiste, que ce soit en 1932, avant, ou après cette date, qu'elle ne figure ni sur les listes des organismes suspects de l'attorney général, ni sur celles du FBI ou de quelque commission du Congrès, que la seule accusation contre elle provient de la commission Tenney, de la Législature californienne, dont la réputation est si peu honorable que même la commission des activités antiaméricaines de la Chambre n'ajoute pas foi à ses conclusions; ce qui choque réellement dans cet incident ce n'est pas même l'effronterie de McCarthy posant de telles questions à Harris, mais le fait que cet interrogatoire eut lieu le 3 mars 1953 et que Roy Cohn se trouvait justement aux côtés du sénateur... En effet, moins de trois semaines plus tôt, Cohn avait assisté à un congrès de l'American Civil Liberties Union tenu à New-York, à l'Hôtel Henry Hudson, et il y avait même prononcé un discours! »

Les manchettes

Selon le code d'honneur élaboré par Kenneth B. Keating, député républicain de New-York, aucun membre d'une commission ne devrait se permettre de divulgations plus ou moins fantaisistes des séances à huis clos. McCarthy, qui recherche la publicité pour les audiences de sa commission, ne respecte nullement ce code d'honneur. Lorsque cette commission enquêta sur les activités d'espionnage dont on présumait l'existence à Fort Monmouth (New-Jersey), il fut interdit aux journalistes d'assister aux séances. Cependant, chaque jour, après la clôture, ils pouvaient écouter la version qu'en donnait McCarthy. Un critique déclara: « C'est une façon d'agir indigne, manifestement employée pour garder la vedette. » Evidemment les journalistes ignoraient si, dans ces comptes rendus, McCarthy était aussi tendancieux que dans ses citations de Lincoln ou dans ses accusations contre Truman et le *Daily Worker*, mais ce qu'il racontait donnait lieu à des manchettes sensationnelles dans les divers quotidiens.

Le *New York Times* commenta en détail les enquêtes sur l'affaire de Fort Monmouth et l'on pouvait lire dans son éditorial du 14 janvier 1954: « Jamais les efforts éhontés du sénateur McCarthy pour assurer sa publicité n'ont été aussi évidents que dans l'affaire de Fort Monmouth... On a créé aux Etats-Unis une atmosphère qui favorise ce genre de persécution antidémocratique et le sénateur McCarthy en est partiellement responsable... Pendant des mois avant l'apparition de McCarthy, l'armée a conduit des enquêtes parmi ses travailleurs à Fort Monmouth. Les enquêteurs n'ont trouvé aucun espion, le sénateur McCarthy non plus; pourtant, en octobre dernier, des manchettes sensationnelles ont reproduit ses accusations concernant l'espionnage et les activités communistes à Fort Monmouth. Jusqu'à présent, ces accusations se sont révélées fausses ou exagérées; toujours est-il qu'on les a publiées... Peut-être le sénateur parviendra-t-il réellement à découvrir quelque chose; on en donnera le cas échéant la confirmation officielle, mais en attendant le lecteur intelligent fera bien de ne rien croire des accusations lancées par McCarthy. » Le *New York Times* parle du « lecteur intelligent » mais quel est, à son avis, le pourcentage du public qui connaît suffisamment McCarthy pour ne pas ajouter foi aux manchettes de ce quotidien hautement respecté? Lorsque ce journal publie les assertions de McCarthy, un grand nombre de ses lecteurs les accepte comme véridiques. Est-ce pour

protéger les intérêts de la nation ou par opportunisme politique que ce « chasseur de communistes » aux intentions publicitaires ébranle fortement le moral du personnel d'un centre militaire d'importance vitale pour le pays?

Gouvernement par coups de foudre

Auparavant, on appelait cette façon de procéder « gouvernement par coups de foudre ». Chacun se répète les accusations formulées par les manchettes de la presse, la renommée du sénateur grandit, puis on n'en parle plus jusqu'à ce que paraisse une nouvelle série de manchettes. MyCarthy prétend que son but n'est pas de faire des rapports définitifs, mais simplement d'alerter les officiers de la sûreté publique et d'orienter leurs recherches. Pourtant, son enquête spectaculaire sur la situation à Fort Monmouth ne servit manifestement pas à cette fin. Quand, le 8 octobre 1953, McCarthy se mit à l'œuvre, les officiers de la sûreté avaient déjà procédé aux suspensions nécessaires; il mit simplement à jour le travail d'autrui, dont il s'attribua tout le mérite.

En quoi cela pouvait-il porter atteinte aux intérêts de la nation? Le *New York Herald Tribune* publia un article de Walter Millis au sujet de l'attaque de McCarthy contre Fort Monmouth; on y lit ce qui suit: « En quelques semaines, ce centre militaire d'importance vitale a été véritablement sapé, beaucoup plus efficacement qu'un saboteur soviétique n'aurait pu espérer le faire. » Peter Kihss, écrivant dans le *New York Times* du 11 janvier 1954, dit: « Les milieux scientifiques redoutent que la crainte d'enquêtes et d'accusations de ce genre n'éloigne les experts les plus éminents des emplois gouvernementaux. »

Où va McCarthy?

Bon nombre d'Américains seraient étonnés de la puissance que se forge ainsi McCarthy grâce à cette publicité intense et à ses autres méthodes. Dans sa réponse à l'accusation selon laquelle il avait donné de l'avancement à un espion communiste (qualifié comme tel uniquement par les manchettes, les plaintes contre lui n'ayant jamais été prouvées, selon la loi américaine, devant un tribunal †), l'ex-président Truman qualifia la politique de l'administration républicaine de « McCarthysme ». Sur quoi McCarthy, au lieu de laisser aux accusateurs de Truman le soin de lui répondre, exigea un droit de réponse à la radio et à la télévision. A la stupéfaction générale, on lui accorda ce privilège qui aurait dû normalement coûter près d'un demi-million de dollars. Le 30 novembre 1953, John Crosby, journaliste du *Herald Tribune,* écrivit: « McCarthy avait à peu près autant de droit que moi à une émission gratuite d'une demi-heure, mais un porte-parole d'une des stations émettrices expliqua: Nous avons peur de McCarthy. » Pourquoi? se demanderont certains. La réponse est simple: McCarthy a des amis à la F. C. C. (Commission des Communications fédérales), laquelle possède le droit de vie et de mort sur les stations émettrices. Le sénateur annonça qu'il demanderait à la F. C. C. d'user de représailles contre toute station qui, ayant diffusé le discours de Truman, s'abstiendrait (sauf pour une raison réellement valable) de diffuser sa réponse.

Où le sénateur espère-t-il que sa puissance croissante le mènera? Toujours plus loin et plus haut dans la politique! Citons à ce sujet la revue *Look:* « Dès le début de sa carrière au Congrès, Joe (McCarthy) s'efforçait de trouver un litige quelconque grâce auquel il se maintenait en vedette... les mérites respectifs de la margarine et du beurre... la crise des logements, etc. » Enfin il trouva le communisme. *Look* ajoute: « Ses collaborateurs sont très compétents: ils parviendront toujours à lui trouver quelque affaire, à imaginer de nouveaux coups de théâtre. Quand l'anticommunisme ne sera plus à la mode, il y aura d'autres litiges importants et Joe ne manquera pas d'en tirer parti. » Vous en doutez? Vous ignorez sans doute qu'en 1946 encore le mot d'ordre de sa campagne électorale était: il faut croire que Staline a des intentions pacifiques et amicales!

Peter Frelinghuysen, député républicain du New-Jersey, flétrit cette façon d'agir qui met « la politique au-dessus de la sécurité ». Henry Knox Sherrill, évêque de l'Eglise épiscopale, l'appela « un désir de se pousser toujours plus avant dans la politique ». Quand un journaliste demanda à McCarthy si le répit de six mois en attendant sa prochaine enquête importante s'expliquait par l'intention de situer celle-ci « immédiatement avant les élections », le sénateur répondit avec un large sourire: « Allez au diable! »

Malgré tout cela, McCarthy est soutenu par des personnages influents et très riches. Il est le chef d'un groupement puissant et en pleine extension qui comprend des millionnaires: la nièce de Robert R. McCormick de Chicago, propriétaire d'un journal, et la femme de William Randolph Hearst (fils). McCormick et Hearst sont des noms influents, mais ils sont loin d'être les plus respectés du monde de la presse!

Un double danger pour la nation

On ne sert pas les intérêts de la démocratie en poursuivant une politique totalitaire. Il est temps de se rendre compte que le communisme n'est pas le seul danger qui, de nos jours, menace l'Amérique. *Réveillez-vous!* n'est nullement une publication politique, mais il se fait le champion de la liberté et les agissements du sénateur du Wisconsin ne favorisent pas la cause de la liberté. Ce n'est pas en mettant le pouvoir entre les mains de McCarthy qu'on éliminera les rouges. A ce propos, citons le *Catholic Herald* de Londres (6 novembre 1953) qui dit ce qui suit en parlant de McCarthy: « J'ai toujours prétendu qu'en tant que catholiques nous ne pouvons pas nous servir des méthodes communistes, lorsque celles-ci sont immorales. Même en considérant les choses du point de vue le plus étroit, on ne saurait nier que ce serait servir les intérêts des communistes eux-mêmes. » Les problèmes touchant la sécurité nationale devraient être résolus par des experts sérieux et spécialement préparés, travaillant selon des règles bien étudiées et légalement établies, et non pas au moyen de manchettes sensationnelles inspirées par des intérêts politiques.

Cependant il semble bien que certains préfèrent les méthodes totalitaires. Tout comme quelques-uns accueilleraient avec plaisir la tyrannie communiste à condition de se trouver parmi les « privilégiés », d'autres seraient heureux de voir s'établir une tyrannie d'extrême droite (n'était-ce pas le cas d'Hitler et Mussolini?) espérant en tirer profit. Les alliés européens de l'Amérique s'inquiètent à juste titre de voir beaucoup de journaux américains adopter cette tendance.

On ne contribue pas au bien-être du pays en recourant aux procédés flétris par le juge Douglas de la Cour suprême en ces termes: « Nous condamnons des hommes et des femmes sur la base d'ouï-dire, d'insinuations et de fréquentations... On classe dans la même catégorie un communiste, celui qui a des sympathies communistes, un socialiste, un libéral ou même un simple Yankee qui n'aime pas cette chasse aux sorcières et qui proteste énergiquement. »

L'humanité éprouve de grandes difficultés à trouver des dirigeants sages. Aux Etats-Unis, chacun des deux principaux partis accuse l'autre de mettre ses intérêts au-dessus de ceux de la nation. D'après les républicains, Truman aurait agi ainsi et il se peut que cela soit vrai. Mais dans son désir acharné de publicité, McCarthy — un républicain — met non seulement les intérêts du parti, mais ses propres intérêts au-dessus de ceux de la nation. Ces agissements pourraient bien créer un climat favorable à l'abandon des principes de liberté. L'article intitulé « Une double attaque contre la liberté américaine » qui paraîtra dans notre prochain numéro, montrera au lecteur jusqu'où cela pourrait mener les Etats-Unis.

† Dans son numéro du 2 décembre 1953, « The Christian Century » a fait ce commentaire: « Il est maintenant établi que le F. B. I. a soumis au président Truman des rapports volumineux sur l'activité de White. Mais que contenaient au juste ces rapports? Traitaient-ils réellement M. White d'espion? Ou rapportaient-ils l'opinion d'autres personnes, sans toutefois fournir des preuves légales? Après les avoir consultés, sur quoi le président Truman pouvait-il se baser? Voilà le point crucial de l'affaire White, point qui probablement ne sera jamais élucidé, car on exige que dans l'intérêt public, et pour protéger ceux qui fournissent des renseignements au F. B. I., ses dossiers restent secrets. »

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

Les guérisons miraculeuses de la Bible et le traitement psychosomatique

IL EST incontestable que l'esprit peut exercer une grande influence sur le corps. Or, puisque l'esprit est capable de rendre le corps malade, il ne devrait pas sembler étrange que l'esprit soit aussi en mesure de guérir les maladies, du moins celles qui sont d'origine psychique. Beaucoup se sont attachés à ce raisonnement pour expliquer les guérisons miraculeuses dont il est question dans la Bible. Mais en réalité, les faits autorisent-ils une telle explication? Ces miracles ne furent-ils pas d'authentiques guérisons plutôt que la simple application d'un traitement psychosomatique?

A moins de vouloir mettre en doute l'authenticité de la Bible elle-même nous ne pouvons accepter cette explication des guérisons miraculeuses rapportées dans les Ecritures. En l'acceptant on se trouverait devant un si grand nombre d'incompatibilités qu'il faudrait rejeter la Bible tout entière. Or, pour les chrétiens, la Bible est la vérité, suivant le témoignage que lui rendit le plus grand homme que la terre ait jamais porté (Jean 17: 17). Les miracles en question avaient pour but non seulement de soulager ceux qui en bénéficièrent, ou de faire sensation auprès de ceux qui en furent témoins, mais de prouver au-delà de toute contestation que ceux qui les opéraient étaient des serviteurs de Jéhovah et faisaient l'œuvre de Dieu, ce qui était beaucoup plus important. Si donc ces miracles n'avaient pas été la manifestation d'une puissance surnaturelle, leurs auteurs se seraient rendus coupables à l'égard de gens confiants d'une imposture manifeste.

Ce n'est pas un traitement psychosomatique mais bien la puissance divine manifestée à leur égard qui permit à Abraham et à son épouse, alors âgés respectivement de cent et quatre-vingt-dix ans, de devenir les parents d'Isaac. La Bible indique clairement que ce fut grâce à la puissance divine et à cause de leur foi, eux-mêmes étant « déjà sans vie » pour ce qui était d'avoir des enfants. — Genèse 18: 1–15; 21: 1–7; Hébreux 11: 11, 12, *Crampon révisée.*

Voyons maintenant le cas de Moïse. Dans un des miracles qu'il lui fut donné d'accomplir, il glissa sa main entre sa poitrine et son vêtement, l'en retira couverte de lèpre et, du même geste, la fit disparaître. Il est évident qu'il ne s'agissait pas là d'un traitement psychosomatique. Et soit dit en passant, la plaie qui eut pour effet de provoquer la mort des premiers-nés en Egypte ne pouvait être une simple coïncidence, car les fléaux ne font pas de distinction entre les premiers-nés et les autres et n'atteignent pas nécessairement en même temps les hommes et les bêtes. — Exode 4: 6–8, 30, 31; 12: 29, 30.

On peut établir un parallèle entre ce cas et celui de Naaman dans lequel intervenait également l'apparition et la disparition des signes de la lèpre. L'attitude mentale de Naaman n'aurait pu le guérir d'un mal si grave en l'affaire de quelques minutes, le temps qu'il lui fallut pour se plonger sept fois dans les eaux du Jourdain. Quand Guéhazi, le serviteur d'Elisée, vit que son maître refusait toute récompense pour ce miracle, il usa de mensonge pour en tirer profit mais travailla en réalité à sa propre perte, ayant hérité de la lèpre de Naaman sur l'intervention d'Elisée. « Et Guéhazi sortit de la présence d'Elisée avec une lèpre comme la neige. » (II Rois, chapitre 5). Quel est le psychiatre qui prétendrait tenter de transmettre la lèpre? Un tel pouvoir ne se trouve pas en l'homme.

Par ailleurs, la thérapeutique psychosomatique n'est efficace que pour un certain pourcentage de cas seulement; mais même si le nombre des cas probants s'élevait à quatre-vingt-dix pour cent, comme cela arrive parfois lorsqu'il s'agit de rhumatismes, aucun psychiatre n'oserait prétendre que son traitement est efficace dans cent pour cent des cas, quelle que soit la maladie. C'est pourtant le résultat obtenu par Jésus, car nous lisons dans la Bible: « Tous ceux qui le touchaient (le bord de son vêtement seulement) étaient guéris. » Luc, lui-même médecin, déclare qu'« il (Jésus) imposa les mains à *chacun d'eux,* et il les guérit ». Il guérit même à distance, comme dans le cas de ce centenier qui vint le trouver. Sans doute ne s'agissait-il pas là d'un traitement psychosomatique. — Marc 6: 56; Luc 4: 40; Matthieu 8: 5–13.

Et quel psychiatre prétendrait ressusciter les morts? Si l'on objecte que ces personnes semblaient simplement être mortes, qu'il suffise de dire que Lazare, par exemple, était enterré depuis quatre jours. D'autre part, si Jésus avait cherché à impressionner les gens en prétendant ressusciter des personnes qui en réalité n'étaient pas mortes, aurait-il insisté, comme il le fit dans le cas d'une jeune fille, en disant: « L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. »? — Jean 11: 1–44; Marc 5: 39.

Jésus rendit aussi la vue à un aveugle de naissance. Il n'y avait cependant aucune cause psychique à cette infirmité (Jean 9: 1–39). On ne saurait pas davantage expliquer ainsi le pouvoir dont disposait Jésus pour chasser les démons sans nier par le fait leur caractère propre. Plus d'une fois Jésus conversa avec ces démons qui, en certaine occasion, lui demandèrent la permission d'entrer dans un troupeau de pourceaux; ce dernier se précipita des pentes escarpées dans la mer. Nous ne pouvons certainement pas expliquer ce qui arriva en concluant à un traitement psychosomatique. — Marc 1: 34; 5: 1–4.

Un fait demeure incontestable: Moïse, Elisée, Jésus et ses apôtres opérèrent des guérisons miraculeuses dans le dessein bien arrêté de démontrer le caractère divin de leur mission. Voilà pourquoi Jésus fit des miracles à l'intention des messagers que Jean-Baptiste lui envoya de sa prison, afin de s'assurer qu'il était bien le Messie; en conséquence ils purent dire en rendant compte de leur mission: « Les aveugles voient, les boiteux mar-

chent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent. » Notez également le témoignage que Jésus rendit aux pharisiens qui lui reprochaient de se dire Fils de Dieu: « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. » — Luc 7: 22; Jean 10: 37, 38.

Considérez d'autre part les autres miracles de Jésus: il a nourri successivement cinq et quatre mille personnes, sans compter les femmes et les enfants, avec quelques pains et quelques poissons seulement; il a changé l'eau en vin, marché sur les eaux, apaisé la tempête; il discernait les pensées des hommes et a prédit aussi bien l'avenir immédiat que ce qui devait se passer des milliers d'années plus tard. Tout cela était compatible avec le pouvoir miraculeux reçu de Dieu mais défie toute explication psychologique. — Marc 6: 34–44; 8: 1–9; Jean 2: 1–11; Matthieu 14: 23–33; 8: 26, 27; Jean 2: 25; 13: 19; Matthieu, chapitres 24 et 25; Luc 20: 34–38.

Tenter d'expliquer les guérisons miraculeuses opérées par les serviteurs de Dieu en invoquant la thérapeutique psychosomatique c'est faire violence à la raison et traiter la Bible de pure invention. Accepter ces guérisons comme une manifestation de la puissance divine c'est faire preuve de bon sens et reconnaître l'intégrité de l'enseignement contenu dans la Bible. Jéhovah accorda un tel pouvoir à ses serviteurs pour légitimer leur œuvre. Quand le caractère de cette œuvre fut bien établi, les manifestations du pouvoir miraculeux cessèrent. De nos jours les tenants du traitement psychosomatique sont incapables de répéter semblables miracles. Il est évident que les miracles en question n'étaient pas le résultat de cette thérapeutique!

LES OISEAUX DE L'AUSTRALIE

De notre correspondant en Australie

LES animaux sauvages expriment leur joie de vivre dans la liberté. Les oiseaux surtout, réjouissent nos yeux, charment nos oreilles, exaltent notre imagination et souvent même nous réconfortent dans nos heures difficiles. De vastes régions de l'Australie ne sont qu'une immense volière où 700 espèces d'oiseaux s'ébattent au sein d'une flore paradisiaque aux couleurs magiques, dans un air saturé de mélodies. Certains sont si minuscules qu'ils ne pèsent que quelques grammes, d'autres, gigantesques, sont plus lourds qu'un homme. Peu de pays peuvent rivaliser avec l'Australie dans le domaine de la faune ailée.

L'émeu est le plus grand des oiseaux australiens, il ne le cède qu'à l'autruche, le plus grand oiseau du monde, à qui il ressemble d'ailleurs par sa structure. Comme elle, il a un long cou et une petite tête tout à fait disproportionnée avec le reste du corps. De la plante de ses énormes pieds jusqu'à l'extrémité de sa tête, l'émeu mesure de un mètre cinquante à deux mètres. Comme ses ailes sont très peu développées, sa sécurité dépend de ses longues et solides pattes. En fuyant il peut atteindre une vitesse dépassant cinquante kilomètres à l'heure. La femelle pond de sept à dix-huit œufs, dont chacun, pesant environ 700 grammes, fournirait un petit déjeuner à ravir l'Anglais le plus gourmand!

OISEAU-LYRE

Cet œuf volumineux est cependant moins gros que celui du casoar. Bien qu'un peu plus petit que l'émeu, le casoar est plus solidement construit, et il a les pattes plus grosses et plus vigoureuses. Son coup de pied a autant de force que celui d'un cheval; plus d'une automobile l'a expérimenté aux dépens de sa carosserie. Son plumage noir est luisant et il possède des caroncules d'un beau coloris écarlate et rose. Beaucoup de personnes ont essayé d'apprivoiser le casoar, mais généralement en vain, sans doute à cause de sa voracité et de son humeur inégale.

Le martin-chasseur est un oiseau qui doit avoir le sens de l'humour, car il est connu pour sa curieuse faculté de rire. En Australie, on l'appelle le « réveil-matin du bushman » (le colon dans les parties peu exploitées du pays). Il semble prendre tout en riant. Debout aux premières lueurs de l'aube, il accueille la journée nouvelle par un grand éclat de rire et c'est ainsi qu'il sert de réveil-matin. Son hilarité semble contagieuse, car si un martin-chasseur se met à rire, ceux du voisinage lui répondent bientôt et toute la brousse retentit d'une folle gaieté! D'habitude cet oiseau est extrêmement curieux, et il est toujours un des premiers là où quelque chose d'anormal se passe.

On voit couramment une demi-douzaine de martins-chasseurs perchés sur les poteaux entourant un champ, ou suivant le fermier, à l'affût des coléoptères, et autres insectes, que sa charrue met à jour. Cet oiseau est aimé et protégé de tous, et surtout de l'agriculteur, car il est grand destructeur de bêtes nuisibles. Son bec, à l'aide duquel il écrase ses victimes avant de les avaler, est la partie la plus grande de son corps. Parfois, il avale à moitié un petit serpent ou un autre reptile, puis son estomac étant rempli, il sommeille un peu, attendant que la première partie de son repas soit digérée avant d'engloutir le reste. Il paraît toujours content de son sort, et comme pour mettre en pratique le sage proverbe: « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère », il finit la journée par un éclat de rire!

Les « singes » et les « intellectuels » de la gent ailée

ÉMEU

Qui de nous n'a pris plaisir à contempler un perroquet. Ce sont les « singes » de la faune ailée de l'Australie. D'une indescriptible beauté, le plumage des six familles qui habitent ce pays semble vraiment refléter les couleurs de l'arc-en-ciel. Le Dr Leach décrit le lori comme « un noble oiseau magnifiquement paré » et en effet, il

est vraiment digne d'admiration. Le vert de son dos et le bleu-violet de sa tête forment avec les tons orange, jaune et rouge de son ventre, une symphonie chatoyante.

Quand on voit jouer les perroquets, on comprend qu'on les ait surnommés les « singes » de la gent ailée. Ils se suspendent aux branches et se balancent, la tête en bas, s'« embrassant » ou même exécutant des danses à l'intention des spectateurs. Dans certaines régions, ils font un étourdissant tapage dans les eucalyptus en fleur, vous perçant les oreilles de leur caquetage ininterrompu et de leurs cris aigus.

Le cacatoès est un proche parent du perroquet. L'Australie en possède de nombreuses espèces dont la plus commune est le cacatoès blanc à crête jaune qui se laisse apprivoiser. Cet oiseau domestique vit longtemps. L'*Encyclopaedia* australienne (Vol. I) rapporte en effet, que certains ont vécu cent ans. Comme les autres espèces, ils ont le bec crochu et la « brosse » caractéristique au bout de la langue. Mordent-ils? Ne poussez pas la curiosité jusqu'à mettre votre doigt à portée de leur bec. On a connu des cacatoès blancs qui ont fait dans le treillis de leur cage un trou assez grand pour s'évader. On peut leur apprendre à parler.

Parmi les oiseaux sauvages, le ménure ou oiseau-lyre se classe parmi les plus beaux, il est en outre rare, et probablement un des plus intelligents. C'est un chanteur de talent et un imitateur sans pareil. Comme il est très timide, il faut agir avec la plus grande circonspection si on veut l'apercevoir. Dans son livre *The Lore of the Lyrebird* (pages 46 et 47) Pratt le décrit comme suit: « Quand il étale sa magnifique queue d'un mouvement désinvolte, les plumes se dressent et se déploient en éventail, pour former un angle aigu avec la ligne du dos. Les extrémités de toutes les plumes (à l'exception de celles en forme de lyre) retombent avec grâce vers le devant cachant en partie la tête de l'oiseau à l'observateur placé à la même hauteur que lui et le regardant de face. » A d'autres moments, le ménure porte la queue horizontalement comme un éventail fermé. Il la dresse ou l'étale uniquement quand il va chanter ou danser. Il peut dresser, étaler ou abaisser les seize pennes de sa queue une à la fois ou toutes ensemble.

Le ménure est un remarquable imitateur capable de reproduire le chant de tous les autres oiseaux du voisinage, et même beaucoup des bruits que font les hommes. Il a souvent mystifié des bûcherons. Ceux-ci, croyant entendre couper et scier du bois à proximité de leur campement, se mettaient à la recherche de l'intrus qu'ils ne trouvaient nécessairement pas.

L'oiseau-jardinier est un autre imitateur bien connu. Il se construit une maison de plaisance où il prend ses ébats. Cette construction hémisphérique se dresse sur un tapis de brindilles, d'herbe et de fougère dont la superficie est de un mètre carré. A chaque bout de cette sorte de tonnelle, l'oiseau dépose tous les objets brillants qu'il trouve sur son chemin: plumes de perroquet, morceaux d'étain ou d'os blanchi, coquillages, lambeaux d'étoffe et tout ce qui reluit. C'est ici que le mâle fait la cour à la femelle; il parade devant elle et lui fait admirer ses trésors. Il va et vient, entre et sort de la tonnelle, se livrant avec la femelle à des jeux de poursuites.

Certains oiseaux migrateurs quittent l'Australie vers le mois de mars et s'envolent vers la Mandchourie, la Sibérie et l'Himalaya. La salangane s'en va au Japon et dans l'Himalaya tandis que le courlis préfère les vastes marais de la Sibérie. Il y fait son nid, y élève ses petits, et trois mois plus tard les ramène dans sa patrie.

Il ne faut pas oublier non plus la grue; de tous les oiseaux australiens, c'est elle qui vole le plus haut. Parfois, elle n'est qu'une toute petite tache dans le ciel et parfois même il faut des lunettes d'approche pour l'apercevoir. Lorsqu'elle vole très haut, la grue trompette d'une voix profonde. Elle manifeste aussi de remarquables dispositions pour la danse, et il arrive que toute une troupe se livre à des mouvements d'ensemble.

Cette liste serait incomplète si elle ne mentionnait pas les ravissants chanteurs de la famille des pies et des pies-grièches, bien connus pour leur chant et leur hardiesse. A l'époque de la couvaison, ces oiseaux deviennent si féroces qu'ils n'hésitent pas à attaquer des aigles, des faucons et même l'homme. Certains naturalistes en ont même fait la cuisante expérience en essayant de s'emparer des œufs. Mentionnons également le grand monarque des cieux australiens. L'Amérique a son aigle chauve, et l'Europe son aigle royal, mais l'Australie qui ne voulait pas être surpassée, a un aigle planant dans les airs sur des ailes infatigables.

L'aigle australien, un des plus grands du monde, est appelé familièrement: aigle à la queue en forme de coin. Dans son livre *Handbook to the Australian Birds* (Vol. I, page 9), Gould le compare à l'aigle royal et dit: « Ils sont pour ainsi dire de la même grandeur mais la queue plus longue et en forme de coin de l'aigle australien lui donne une ligne agréable, plus élégante. » L'aigle australien a un plumage brun-noirâtre, un bec crochu meurtrier, et des serres cruelles. Beaucoup de personnes l'estiment et le protègent car c'est un grand destructeur de lapins, mais il ne dédaigne pas non plus un jeune agneau!

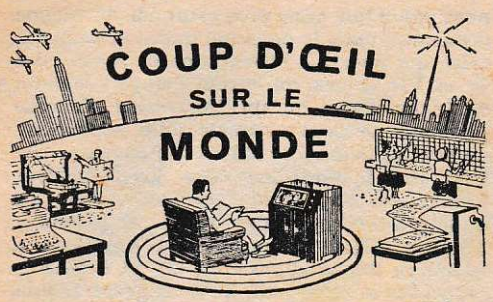
Comment ne pas remercier le Créateur qui dans sa grande bonté a rempli la terre d'une si grande variété de créatures merveilleuses et de choses agréables qui sont une joie pour les yeux et les oreilles. Il est écrit: « Les fleurs paraissent sur la terre, le temps de chanter est arrivé, et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. » (Cantiques des Cantiques, chapitre 2, verset 12). En vérité, les créatures ailées et le plaisir qu'elles procurent à l'homme, sont une bénédiction de Jéhovah!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle réputation se fait le catholicisme dans les pays communistes? p. 3, § 7.
- Les chefs religieux qui font un compromis avec la politique, suivent-ils les traces du Christ? p. 4, § 3.
- Au cours de son voyage à travers les Dominions, de quoi se rendit compte la reine d'Angleterre concernant les témoins de Jéhovah? p. 4, § 6.
- Comment la structure atomique rend-elle possible la transmutation d'un élément en un autre? p. 5, § 8.
- Le soleil s'éteindra-t-il un jour? p. 7, § 2.
- Qu'est-ce que la thérapeutique psychosomatique? p. 8, § 2.

Quelle est la cause la plus probable des épuisements nerveux? p. 8, § 7.

- Comment l'attitude mentale d'une future mère influence-t-elle l'enfant qu'elle porte? p. 8, § 9.
- Pourquoi le cas de Moïse prouve-t-il que les miracles mentionnés dans la Bible ne relevaient pas simplement du domaine psychique? p. 12, § 4.
- Qu'est-ce qui a valu aux perroquets le surnom de « singes » de la gent ailée? p. 14, § 1.



L'Amérique s'impatiente au sujet de la C. E. D.

C'est au mois de juin que l'administration américaine fixe le montant de l'aide à l'étranger pour l'année suivante. En même temps, elle stipule les conditions auxquelles une telle aide sera accordée. Cette année, le gouvernement américain a demandé au Sénat et au Congrès l'affectation de 3500 millions de dollars au programme d'assistance mutuelle pour l'exercice 1955. L'allocation de ces dollars permet aux Américains d'exercer une pression sur leurs alliés qui ne suivent pas d'assez près la politique des Etats-Unis. C'est ainsi que M. John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, s'est élevé, devant la commission sénatoriale des affaires étrangères, contre le retard apporté par la France et l'Italie à ratifier le traité de la Communauté européenne de défense (C. E. D.). « Il est évident, déclara-t-il, que cette situation ne peut se prolonger longtemps encore. Il existe un concours de circonstances qui ne durera pas indéfiniment et qui, s'il se transforme, rendra impossible d'atteindre le but vital de l'union des nations européennes, dont les différends ont mené à des guerres d'une intensité croissante. Nous avons clairement signifié à nos alliés européens que la non-ratification de la C. E. D. provoquerait une révision profonde de la politique américaine en Europe. » Pour renforcer sa menace M. Dulles fit savoir à la commission sénatoriale que le département d'Etat n'avait pas d'objections à faire contre la suspension de l'aide militaire aux pays n'ayant pas encore ratifié le traité. Il expliqua que la politique américaine actuelle est fondée sur l'attente de la mise à exécution du traité de la C. E. D. Les membres de la commission demandèrent à M. Dulles si l'Allemagne occidentale pourrait remplacer la France dans la communauté, au cas où le Parlement français ne ratifierait pas le traité d'armée européenne. Le secrétaire d'Etat répondit que cette substitution serait difficile, la France, de par sa situation géographique, jouissant d'une position unique en Europe occidentale. Cette réponse rassura les Français, mais bon nombre d'entre eux s'inquiétaient du fait même que les sénateurs aient posé cette question.

L'Allemagne et le Vatican

Depuis la guerre l'Allemagne n'a eu aucun représentant diplomatique officiel au Vatican. En bon catholique, le chancelier Adenauer vient d'en nommer un, et, en bon diplomate, il a désigné un protestant, M. W. Jaenicke. Réunies, les deux parties de l'Allemagne ont une population en majorité protestante, mais seule, l'Allemagne de l'Ouest compte une majorité de catholiques. Le Vatican aurait préféré que l'ambassadeur de la République fédérale allemande soit un catholique, mais M. Adenauer n'a pas voulu que soit trop évidente la concordance entre sa politique « européenne » et celle du Saint-Siège. Commentant la nomination de M. Jaenicke, *L'Express*, hebdomadaire parisien, déclara: « La tâche du nouvel ambassadeur sera de remettre en vigueur le concordat signé en 1933 entre Pie XI et Hitler, qui a été suspendu dix ans plus tard par le Führer lui-même (quand le Vatican commença à « changer d'attelage au milieu du gué » en abandonnant l'Axe en faveur des démocraties occidentales). » Rappelons-nous que ce concordat fut signé par l'entremise du présent pape, alors nonce apostolique en Allemagne.

Nouveaux perfectionnements à la S. N. C. F.

Si l'on a pu faire des reproches aux récents gouvernements français il reste au moins une fonction publique en France qui rivalise avec les autres pays et sous certains rapports les dépasse: la S. N. C. F. Depuis la guerre, les chemins de fer français n'ont cessé d'améliorer leurs services et de moderniser leur équipement. Aujourd'hui, ils détiennent les records de la vitesse, de l'endurance des locomotives et de la productivité du personnel. En effet, la locomotive électrique CC–7121 atteignit récemment entre Dijon et Beaune la vitesse de 243 kilomètres à l'heure, s'adjugeant le record mondial. Quant à la moyenne mensuelle des locomotives, alors que celle des machines à vapeur était de 5000 à 6000 kilomètres, celle des engins électriques est entre 10 000 et 20 000, le record du monde étant détenu par la machine 2–D–2–9101, qui a parcouru 51 600 kilomètres en un mois. La modernisation du matériel et des méthodes de travail a, en outre, eu pour effet la réduction des effectifs de la S. N. C. F. de 514 000 en 1938 à 390 000 au début de 1954. A l'occasion de l'émission de l'emprunt S. N. C. F., M. Pierre Tissier, président du conseil d'administration, déclara que le produit de l'emprunt servirait: 1° à développer la sécurité des transports ferroviaires; 2° à accroître les recettes par l'accélération du trafic; 3° à diminuer les dépenses en remplaçant progressivement la traction à vapeur, très onéreuse, par l'électricité et le moteur Diesel. M. Tissier révéla également que des pourparlers étaient en cours entre le secrétariat d'Etat à l'aviation civile française et la S. N. C. F. pour la transformation de la gare d'Orsay en aérogare de Paris. Des autorails transportant de 80 à 400 voyageurs et leurs bagages pourraient circuler toutes les dix minutes sur la voie ferrée de la gare d'Orsay, prolongée à peu de frais sous l'aéroport d'Orly. La durée du trajet, qui est actuellement de trois quarts d'heure ou une heure par autocar, serait réduite à dix-huit minutes. Tous ces projets et ces réalisations montrent ce que les Français peuvent faire quand ils sont conduits par des chefs qui savent ce qu'ils veulent et où ils vont.

L'Europe devient plus chaude

Dans notre numéro du 8 juin dernier, sous le titre « Les hivers s'adoucissent », nous avons transmis les résultats des recherches faites par les climatologistes du monde occidental montrant une nette élévation de la température dans de nombreux pays. A ces recherches viennent s'ajouter celles des météorologistes russes que *Le Figaro* a récemment publiées. Dans un article intitulé « Comment et pourquoi varie le climat », le professeur Khromov de l'université de Moscou déclare que « malgré quelques hivers très rigoureux enregistrés au cours des vingt dernières années, le climat en Europe est devenu non pas plus froid, mais plus chaud ». Le professeur révèle que le « réchauffement du climat constaté dans toute l'Europe occidentale et centrale a été également très sensible dans la zone arctique. Ainsi, la température moyenne relevée au cours des années 1920–1935 sur la Nouvelle-Zemble (groupe d'îles de l'océan Glacial Arctique, au nord de la Russie) et dans d'autres régions de l'Arctique a été de deux degrés supérieure à celle des quarante-cinq années précédentes. » Un autre savant russe, le professeur Eyguenson, attribue ce rechauffement à une variation de l'activité solaire. Il s'agirait, selon le savant soviétique, d'une variation des processus internes du soleil provoquant des taches et des protubérances solaires qui envoient sur la terre une quantité plus grande d'électrons, de rayons ultraviolets et d'autres particules chargées d'électricité. Ces rayons solaires seraient responsables pour les perturbations dans l'atmosphère terrestre. Quelle qu'en soit la raison, il semble que les climatologistes du monde entier soient d'accord que les hivers s'adoucissent.

Caractéristiques du « savant moderne »

Le périodique *Fortune* voulait savoir de quel milieu sortaient les savants d'aujourd'hui. Il interviewa 107 des plus brillants jeunes savants américains et rassembla les renseignements suivants: Les meilleurs savants sont des hommes, la femme atteignant rarement le même génie que l'homme dans le domaine de la science; environ 75 pour cent des jeunes savants aux Etats-Unis sont ou des fils uniques ou des fils aînés; environ 80 pour cent d'entre eux reçurent leur instruction aux écoles publiques avant d'aller à l'université; environ 50 pour cent étaient élevés dans des familles protestantes, plus de 25 pour cent dans des familles juives mais moins que 5 pour cent chez des catholiques; les trois quarts n'ont aucune croyance religieuse aujourd'hui, y compris tous ceux qui étaient élevés catholiques; un tiers de ces savants sont nés dans des villes comptant plus de un million d'habitants, très peu venant des fermes ou des villages; 80 pour cent d'entre eux ont voté contre Eisenhower dans les dernières élections présidentielles, lui préférant son adversaire démocrate, Adlai Stevenson.

L'Amérique vue par M. Stevenson

Dans son discours prononcé lors du 200e anniversaire de l'Université Columbia à New-York, M. Adlai Stevenson, leader du parti démocrate, fit un examen profond de la situation aux Etats-Unis. Nous reproduisons quelques extraits de son allocution: « Depuis quelque temps je suis troublé par la vague de critiques qui déferle, de l'intérieur comme de l'extérieur, sur l'Amérique, ses actes, ses motifs et son peuple. En disant cela je ne pense pas aux voix qui s'élèvent pour protester contre nos faiblesses, contre les atteintes à la liberté académique, contre le conformisme qu'on veut nous imposer, et contre les manifestations — qui se multiplient à Washington — de nos névroses nationales. Je veux parler de la nouvelle

mode de cynisme et de scepticisme qui veut que l'on dénigre systématiquement l'Amérique et les Américains. Aux yeux de certains, nous ne sommes au mieux qu'une Rome moderne: lorsque le temps aura effacé de la surface de la terre nos ponts, nos gratte-ciel et nos usines, il ne restera aucune trace de notre passage dans l'histoire de l'humanité. Pour d'autres, nous ne sommes qu'une nouvelle Carthage: le commerce est notre principe vital, et notre morale, notre politique et notre imagination sont au service exclusif de ce maître suprême. D'autres encore poussent des cris d'alarme: l'Amérique, disent-ils, n'est pas à la hauteur de sa mission. Il est pourtant incontestable que nous avons écrit, en Amérique, le chapitre le plus glorieux de l'histoire de l'humanité. (Ici, M. Stevenson a raconté les progrès industriels et sociaux aux Etats-Unis pendant les cinquante dernières années.) Mais alors, demanda-t-il, pourquoi ces calomnies et ces critiques? D'où vient que nous ayons pris peur de nous-mêmes? Pourquoi agissons-nous, depuis quelque temps, comme si la nation tout entière constituait un « péril pour la sécurité américaine » et écoutons-nous si volontiers ceux qui prétendent qu'un homme qui pense est un homme dangereux? En un mot, qu'est-ce qui ne va pas? le diagnostic le plus répandu est celui de l'ignorance et de la peur. Les Etats-Unis souffrent d'une espèce de « névrose nationale ». Je me demande si toutes ces craintes ne proviennent pas d'une crise plus profonde du monde occidental dans le domaine moral et humain, crise qui pourrait être comparée à celle des Ve et VIe siècles, qui virent l'empire romain se transformer en un féodalisme. Comme l'homme ne peut vivre de pain seulement, on peut se demander s'il va de nouveau chercher ses inspirations dans les traditions humanistes du monde occidental, ou s'il adoptera les nouvelles religions païennes, adorera l'Etat et un chef. L'Amérique a accompli des prodiges chez elle et à l'étranger, mais malgré toute cette sagesse et tous ces efforts, le malheur de notre époque est que les choses vont de mal en pis. Il n'y a plus de paix. Nous sommes assaillis de tous les côtés. Nous sommes perplexes. »

Avez-vous soif?

Une gorgée d'eau limpide et fraîche désaltère celui qui a la langue sèche. Non seulement elle apaise la soif mais elle entretient la vie. Vous étanchez certainement votre soif d'eau littérale, mais absorbez-vous votre part des eaux de la vérité, plus importantes encore puisqu'elles sont indispensables à la vie éternelle? Dans l'Apocalypse au chapitre 22, le verset 17 contient l'invitation suivante: « Que celui qui a soif... prenne de l'eau de la vie gratuitement. »

Si vous voulez étancher votre soif de connaissances bibliques, procurez-vous le livre *C'est ici la vie éternelle!*. Cet ouvrage de 320 pages sera pour vous une source abondante d'eau vivifiante. Demandez-le aujourd'hui même, en envoyant à l'une des adresses ci-dessous la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Il vous sera expédié franco et sans délai.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)